

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime MORAND

Henri Guillemin, L'humour de Victor Hugo

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 195-197

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Echos proposent...

Henri Guillemin,

L'Humour de Victor Hugo

Editions de la Baconnière, Neuchâtel-Boudry, 1951, 113 pages, SFr. 7.50.

Pour accompagner d'un sourire les sérieuses études parues à l'occasion du centenaire de la mort de Victor Hugo, voici un petit livre gai, digeste et fort amusant. Un nouveau livre ? Non. Un essai de 1951 toujours disponible au catalogue des Editions de la Baconnière. Henri Guillemin, béni soit-il, a le mérite de nous faire entrer dans la grande œuvre hugolienne par une série de citations si délicieusement canailles qu'enfin voilà l'homme Victor assis et rieur devant la citadelle Hugo.

Une remarquable introduction. En peu de pages (9 à 26) l'œuvre entière est saisie : Hugo Victor est aussi un metteur en scène de réparties comiques. Les textes abondent pour nous laisser deviner une solide et gaillarde santé. Le sérieux n'est pas sans saveur !

*Donc il faisait des vers. Ce serpent à sonnets
Se glissa chez la belle et fascina cette âme. (p. 29)*

Le chapitre *Calembours et comique de mots* détrouse la vertu, malmène les prêtres et réquisitionne et le latin et l'anglais pour semer la gratuité des expressions bien troussées. Cela n'empêche nullement le clin d'œil poétique : *Ce saule a pleuré cet étang* (p. 36).

En voyage (chapitre 2), Hugo-le-visuel, le voyeur et le visionnaire, font diligence de bons mots. Publicité pour la Suisse-sanatorium — Righi : *On a mis là-bas un banc traître sur lequel les pleurésies sont assises* (p. 42). San Sebastien, 1843 : *Les prêtres grimpent sur l'impériale, fument des cigares, regardent les jambes des femmes, mangent comme des tigres et sont maigres comme des clous* (p. 45). Chemin de fer : *Au moment où l'on félicite le paysage, il se dérobe avec modestie* (p. 41).

Les *Choses vues et entendues* (chapitre 3) forment un *corridor* où la *détrempe jaune et la plinthe chocolat [suivent] avec un acharnement paisible* (p. 50). Cette rampe visuelle conduit aux appartements de quelques dames : *Elle passait, quoique mariée, pour l'être très peu* (p. 62). *Les bêtises sont le contraire des femmes. Les plus vieilles sont les plus adorées* (p. 60). *Les femmes s'indignent du mot cru ; elles s'effarouchent du mot propre ; elles tolèrent le mot détourné ; elles accueillent le mot élégant ; elles sourient à la périphrase. Elles ne savent que plus tard combien il y a de réalité dans l'à-peu-près. La plupart des femmes glissent, et beaucoup tombent, sur la pente dangereuse des traductions adoucies* (p. 62). « Glissons », dit H. G. à un autre endroit (p. 84).

Dans *Epigrammes et satires* (chapitre 4), sont épinglés : les ennemis, les médiocres, les confrères en poésie, la justice et, litanie inévitable et pas évitée, le clergé : *Ah ! MM. les Jésuites ! Ah ! MM. les absolutistes ! Vous tenez la queue de la poêle ? Patience ! Frira bien qui frira le dernier* (p. 73). Adulés par les critiques, honnis par Hugo, ce sont les *poètes rangés, bien élevés, qui sont sages et dont le style est toujours rentré de bonne heure* (p. 66). Un proverbe retourné : *Il est probable que le jour où il a chassé le naturel, il lui a donné quelques mauvais coups, car le naturel ne lui est pas encore revenu* (p. 67).

Les politiciens, dont l'Empereur Neveu, n'échappent pas à la volée de bois vert : *La fanfare bégaie et meurt. La flotte rentre au port, et l'aigle au poulailler* (p. 77). *Cambronne, à Waterloo, a enterré le premier empire d'un mot où est né le second* (p. 78). Pour ce qui est du catholicisme « second empire », prière d'aller voir soi-même : pp. 78-79; voir aussi p. 34: « Les prêtres, rampant devant le coup d'Etat » :

*Entonnent leur saluum fac imperatorum
(Au fait faquin devait se trouver dans la phrase.)*

Cet humour de soi-même que nous espérons surtout trouver chez autrui, existe-t-il chez Hugo ? Chez un poète aussi orgueilleux — et fier de l'être ! — peut-on déceler une trace *d'Autocritique* (chapitre 5) ? H. G. en reste convaincu, mais, les extraits proposés sont, à notre avis, peu persuasifs. Avec Hugo, nous avons affaire davantage à la désillusion qu'à un ironique examen de conscience :

*On passe, en vieillissant, du trépid au pupitre
Les bons alexandrins vous viennent...
C'est fini. L'on devient bourgeois de l'Hélicon.
On loue au bord du gouffre un cottage à balcon. (p. 87)*

La grande Parade (chapitre 6), récapitule la fête des comédies que Hugo n'a pas publiées lui-même. Un personnage — Maglia — tient la vedette. Écoutez-le : *Beau parleur, beau séducteur ; on prend les femmes par les oreilles, comme les lapins* (p. 93). *Avril sévit sur moi* (p. 95).

Conclusion. H. G. cite Léon-Paul Fargue : « On est toujours obligé de prendre les gens de force et de leur dire : Mais si ! Hugo, c'est très bien ! Hugo, c'est excellent ! Vous ne l'avez pas lu ! Ce Hugo, il est vraiment l'honneur de la profession ! » (p. 105). Peut-être ce florilège achèvera-t-il de nous convaincre et de la possible badinerie de Hugo et du talent affectueux et sûr de Guillemin. Un livre pour rire :

Le Vicomte :
J'arrive du sermon.

L'Abbé :
*Je n'y vais plus. On dit trop de mal du démon !
On exagère...* (p. 113)

Maxime Morand